

# **Je me suis baignée dans le poème de la mer...**



**Valentine NOVAK**

**roman**

Valentine Novak

"Je me suis baignée  
dans  
le poème de la mer..."

© Valentine Novak, 2019

ISBN numérique : 979-10-262-2002-2

# Librinova”

Courriel : [contact@librinova.com](mailto:contact@librinova.com)

Internet : [www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

## Chapitre 1 : Matin nouveau

Un bol de café à la main elle admire le paysage qui s'offre à elle. L'île est belle, lumineuse, accueillante, l'eau est limpide, chaude, le sable de la plage reste d'un beige délicat, l'ensemble compose une douce aquarelle aux couleurs pastels et tendres. Au loin cependant elle peut apercevoir comme des ombres menaçantes, noires et de formes torturées : des falaises titanesques, heureusement très éloignées de ce « presque paradis » où elle a atterri. Elle se sent bien dans cette atmosphère feutrée et silencieuse, seulement perturbée par un vent permanent mais mélodieux. Elle avait besoin de chaleur, de teintes nuancées après sa vie insipide, froide et grise. Cette vie qu'elle a fuie après une véritable introspection lors d'une de ses nuits d'insomnie. Réalisant l'imposture elle a tout quitté, sans explications, sans regrets. Tout l'argent qu'elle avait emporté a servi pour son voyage et son installation. Maintenant elle n'a plus rien que la possibilité du rêve et de l'occasionnel. Elle va devoir improviser, se prouver qu'elle en est capable, que la vie choisie, voulue, est bien celle qui lui convient, celle à laquelle elle aspire. Le mot « Liberté » trop souvent galvaudé dans son esprit prend tout son sens maintenant.

Elle a loué une bicoque en torchis et en parpaing, le toit est de tôles grises usées. L'intérieur est pourtant agréable, propre, sobrement agencé mais depuis la petite lucarne de la chambre la vue est prodigieuse et fait oublier la rusticité du lieu. L'immensité bleutée de l'océan, le murmure soyeux des vagues sont pour elle seule, elle est à deux pas de la plage, elle ne se lasse pas de cette vision et de cette douce et parfois entêtante musique. Elle n'a pas de voisins, la maison est seulement entourée de dunes parsemées de quelques buissons égarés dans cette étendue d'eau et de sable. Une étroite varangue en bois mal ajusté longe la pièce principale telle une corolle cernant une fleur abimée par le temps....

Elle veut profiter de ce lieu magique avant d'aller en quête de travail, elle a envie de passer plusieurs jours sans rien faire, observer les nuées d'oiseaux qui volètent dans un ciel souvent chargé de fins nuages blonds, manger les fruits cueillis le long du chemin qui l'a conduite à sa demeure, mûres et pommes sauvages, dormir, nager, admirer le paysage, et surtout

lire. Elle n'a placé dans son maigre bagage qu'un seul ouvrage. Un jour, lors des conversations avec « l'élite intellectuelle » qu'elle fréquentait, le débat avait porté sur le livre que chacun emporterait sur une île déserte. Thème classique s'il en est ! L'un avait choisi la Bible, un autre l'intégrale de Proust, un autre encore un dictionnaire. Elle n'avait pas pu choisir à ce moment là, mais sur le point de partir, sans réfléchir, elle avait pris en hâte, dans la bibliothèque, celui qu'elle ne pouvait se résigner à laisser et l'avait rangé dans sa valise : « Rimbaud », l'intégrale de son œuvre, l'enfant aux semelles de vent qui n'a jamais fait semblant, qui a tout compris très jeune. Maintenant qu'elle a entre les mains la perfection, qu'elle a pour unique compagnon ce poète « voyant », elle se sent plus modeste, plus déterminée à fuir le mensonge, les fausses relations, elle veut travailler sur elle-même, elle veut connaître, ce qu'elle a refusé jusque-là, l'authenticité, la beauté de la nature, l'apprentissage de la vie. Elle a la douloureuse certitude d'heures gâchées à courir après le futile, la frivolité, les chimères...

Depuis plusieurs jours elle se contente de manger le pain et le fromage qu'elle est allée acheter dans le village de pêcheurs le plus proche et qui lui a coûté de longues minutes de marche, la désagréable sensation d'être observée avec suspicion par une population peu habituée aux touristes ou aux étrangers, et l'obligation de parler une autre langue que la sienne. Elle a un atout sérieux, parfaitement polyglotte, son seul avantage pense-t-elle, elle parvient à communiquer facilement quel que soit le pays. Elle va devoir réagir si elle ne veut pas mourir de faim, se résoudre à parler à ces gens méfiants.

La silhouette d'un homme se dessine au loin alors qu'elle est en train de lire sur l'exigüe varangue. D'abord indifférente, elle fronce les sourcils lorsqu'elle s'aperçoit que cet individu ne va pas vers la plage mais se dirige vers sa cabane. Son pas est vif, délié, à mesure de sa progression elle remarque qu'il a l'air d'un jeune bohémien, avec ses cheveux longs, habillé un peu n'importe comment, d'un ample pantalon clair, d'une chemise aussi déformée que semble être le chapeau qui couvre sa tête. Il marche vite, il a le pas de quelqu'un d'énergique et de déterminé. Elle attend. Elle n'est pas à son avantage, elle a revêtu avec agacement un pagne autour de sa taille et un bustier par-dessus son maillot de bain, ses cheveux sont ébouriffés, sales, décolorés par les bains répétés dans l'océan. Mais au moins elle est elle-

même, ce sera le premier test de sa nouvelle vie. L'homme est devant elle, il a l'air encore plus jeune que ce qu'elle pensait, il sourit de toutes ses dents qu'il a très blanches. Elle note un regard franc et jovial, des yeux d'une couleur indéfinissable tirant vers le bleu foncé, un teint hâlé, doré par l'air du large. Elle lui trouve instantanément un air assez sympathique mais se méfie de ses premières impressions et garde une certaine réserve devant cet abord si cordial.

— Bonjour, j'ai constaté du mouvement par ici alors qu'il n'y en a jamais, j'ai voulu voir ce qu'il en était et je suis agréablement surpris que cette bicoque soit habitée par une si charmante demoiselle. J'habite à deux pas de chez vous, je suis votre plus proche voisin, vous avez dû passer devant ma maison si vous êtes allée au village. Cette cabane est déserte depuis si longtemps que je suis heureux de voir qu'un peu de vie va l'animer. Avant vous, un couple l'a occupée mais ils ne venaient jamais au village, on se demande encore de quoi ils vivaient. Ils ont disparu brusquement sans laisser d'adresse et le propriétaire attend toujours son loyer. Soyez la bienvenue sur l'île de la « ventitude », vous verrez, le vent est toujours présent et arrive même parfois à faire taire les remous de l'océan ! Ce lieu est unique, vous avez de la chance. J'ai connu le vieil homme qui l'habitait, c'était un être exceptionnel avec qui j'adorais converser mais à sa mort ses héritiers n'ont pas désiré arranger cette chaumière et c'est bien dommage, elle a d'énormes possibilités !

Elle est époustouflée devant ce flot de paroles si conventionnelles, si banales, L'homme est trop bavard à son goût et ne se rend même pas compte qu'il l'irrite au plus haut point. Pour l'arrêter et pour qu'il quitte ce lieu le plus vite possible elle prend un air offusquée et se contente d'une réponse laconique et cinglante dans la même langue.

— Bonjour, je viens d'arriver et je ne sais pas encore si je vais rester. Je suis venue ici pour être tranquille, loin du monde et je m'y plais bien justement parce que je n'ai pas à m'entretenir avec mes proches voisins. Que désirez-vous ?

— Seulement vous dire bonjour et me présenter, c'est ce qui se fait d'habitude entre voisins non ? Vous devez être française, je reconnais cet accent chantant ! Je parle moi-même très bien votre langue, j'ai passé de longs mois dans le sud comme ouvrier agricole !

— Oui, bien sûr, excusez-moi je suis méfiante, plus guère habituée à dialoguer, appelez-moi Marie.

— J'ai envie de vous répondre Joseph, et d'ajouter que je suis charpentier... Je plaisante : vous m'avez jeté ce prénom comme pour vous débarrasser de moi et cela m'a fait penser à ce couple si renommé !

— Moi aussi j'aime la plaisanterie, considérons que les présentations sont faites et restons-en là voulez-vous ?

Son ton sec et péremptoire ne l'intimide pas, bien au contraire, elle a l'impression même que sa curiosité est éveillée et qu'il va continuer à essayer de discuter sans prêter attention à son air renfrogné qu'elle conserve afin qu'il s'éloigne au plus vite, effectivement il poursuit :

— Pour information, comme je vous l'ai dit je suis votre plus proche voisin et par les temps qui courent, il est bon de savoir que quelqu'un est là en cas de problème, donc si vous avez besoin de quoi que ce soit, faites appel à moi, n'hésitez pas, vous le constaterez bien vite, je suis très serviable naturellement. J'ai ça en moi depuis tout petit ! C'est plus fort que moi, j'aime rendre service, en outre je connais tout le monde au village, j'y suis né et j'ai de nombreux membres de ma famille dans les environs, je peux sans doute vous aider. Je sais, vous allez dire que je suis un beau parleur mais j'aime m'exprimer, j'aime partager mes idées. La population ici est trop réservée, très secrète, les gens ne parlent pas beaucoup et comme vous aurez l'occasion de le constater il y a très peu de touristes ou de nouveaux arrivants par ici. Pourtant notre île est belle, certes sauvage mais si mystérieuse et farouche, aussi excusez ce trop plein de paroles mais je suis vraiment très heureux de votre arrivée sur notre petite île.

Elle n'en revient pas qu'il ne soit pas décontenancé par ses réponses brèves, peu aimables. Elle ne se laisse pas impressionner, et, pour bien lui signifier que son verbiage ne l'atteint pas, elle lance d'un air provocateur sa première demande :

— Très bien, vous semblez plein de ressources en effet. La seule chose dont j'aurais besoin en ce moment, c'est du travail, je suppose donc que vous ne pouvez rien pour moi, je me trompe ?

— Ah ! Ah ! Toujours autant d'humour ! Eh bien vous vous trompez, j'en ai un à vous proposer ! annonce-t-il d'un air triomphant. Mon frère tient un bar-restaurant et cherche une serveuse, celle qu'il avait est prête à accoucher

et ne reprendra le travail que dans quelques mois, si cela vous intéresse je vous recommanderai. Mon frère est comme moi, serviable mais davantage bourru, c'est un excellent patron ! L'estaminet est près de l'océan, c'est le seul dans ce coin retiré et tous les hommes du village le fréquentent !

Elle est à son tour décontenancée, désarmée par cette réponse rapide si inattendue. Elle avait très bien compris que dans ce lieu si sauvage elle n'allait pas trouver aisément un travail aussi elle est rassurée par l'information et ne veut pas fermer la porte à cette proposition ni d'ailleurs l'accepter trop vite. Aussi avec une spontanéité qui l'étonne elle-même, elle s'entend répliquer :

— Je veux bien essayer, je n'ai jamais travaillé comme serveuse, je n'ai aucune expérience dans ce domaine mais je suis à bout de mes ressources et cela m'aiderait. Je vais réfléchir encore un peu et lorsque je serais vraiment décidée je vous ferais signe.

Puis, ne le voyant pas partir elle laisse échapper ces mots :

— Puis-je vous offrir un café ?

À peine a-t-elle prononcé ces paroles qu'elle se mord les lèvres, que lui arrive-t-il ? Cette invitation qui a franchi sa bouche, elle a l'impression que ce n'est pas elle qui l'a lancée. Elle regrette très vite cette phrase mais n'a pas le temps de la rattraper car, à peine l'a-t-elle prononcée qu'il saute déjà sur l'opportunité.

— Je me demandais si cette invite arriverait ! J'accepte volontiers.

La vie est bizarre, elle a fui à l'autre bout du monde et elle rencontre un être qui lui rappelle singulièrement ceux qu'elle a fuis. Un être qui paraît imbu de lui-même, sûr de lui, sans doute un rien dragueur, heureux de vivre et, comble d'ironie, elle agit comme elle l'aurait fait avant en bêtifiant comme une gamine en manque d'amoureux, en manque d'interlocuteur, elle sent qu'elle doit réagir vite et couper court à son invite pour ne pas retomber dans les mêmes erreurs. Elle doit prendre d'autres habitudes.

— J'ai oublié que c'est l'heure où je me rends à la plage, finalement je ne peux vous offrir ce café car je dois aller me préparer, peut-être la prochaine fois !

— Pas de problème, à une autre fois. En ce qui concerne ma proposition pour le travail, je suis à votre disposition lorsque vous le déciderez. Vous savez où me trouver, c'est dans cette direction ajoute-t-il en désignant un



point au-delà des dunes, vous ne pouvez pas vous tromper, vous passerez obligatoirement devant chez moi.

Saisie, elle le voit tourner les talons, il n'a pas eu l'air surpris de sa fausse invitation, cela lui plaît. Elle se verse une seconde tasse de café, celle qu'elle n'a pas partagée. Elle est rassurée, elle est différente. Au diable la bienséance, la convivialité. Elle a envie d'être seule pour l'instant, d'aller courir sur ce sable blond et chaud, de nager pour sentir sur tout son corps l'ensorcellement des hautes vagues, de garder le goût des gouttelettes salées qui sèchent sur ses lèvres enfiévrées. L'océan est son amant, la jouissance qu'elle éprouve lorsqu'elle se voit seule dans cette immensité azurée, bercée par le vent, par le cri des mouettes et le tangage de la lame, reste une sensation inconnue et libératrice. Lorsque la faim la tenaillera plus fort elle ira voir pour ce travail. Serveuse dans un restaurant ne lui convient pas, elle n'a aucune envie de côtoyer les âmes de ce village mais elle sait qu'elle ne pourra rester ainsi sans travail, il faut qu'elle commence quelque chose, ce sera donc un début, mais début de quoi ? Elle se le demande. Elle ne veut pas se poser d'autres questions, elle doit vivre l'instant présent. Elle reconnaît que l'arrivée de cet inconnu si volubile et pourtant sympathique a bouleversé son quotidien, aussi, pour ne pas trop y penser elle se saisit de son livre.

*« O l'Oméga, rayon violet de Ses Yeux ! »*

Elle lit le poème « Voyelles ». Elle a toujours essayé de mettre elle aussi des voyelles aux couleurs, elle est perturbée car les siennes diffèrent de celles du poète. Pour elle « O » est jaune : le coucher du soleil, l'étendue aride du désert, l'odeur parfumée des jonquilles sauvages, le champ de blé mûr, les belles poires juteuses et croquantes qui pendent de l'arbre, le tournesol offrant sensuellement sa fleur au soleil tel un philtre charnel, mais aussi la croix dorée des missionnaires d'antan, le crépitement du buisson ardent, la lumière d'or et le scintillement soyeux et glorieux de l'astre de vie, les vapeurs de la volupté. Alors ce vers lui paraît particulièrement étrange. Le bleu de l'océan, l'azur du ciel, la girouette sur son toit de tuiles, le bleuet qui scintille dans les champs au milieu des marguerites, des coquelicots et du blé mûr, les « iris » de Van Gogh, le hurlement strident, pénétrant de l'oiseau bleu, l'invitation au voyage aussi légère et délicate que la fleur du myosotis, pour elle c'est le « E ». Elle rejoint le poète pour les

autres voyelles, cela la rassure. « I » rouge : le sang de la colère, la morsure des lèvres gourmandes, la rose qui se dresse orgueilleusement avant de se faner, le vin corsé du Sud, la passion enivrante d'un premier acte d'amour. « U » vert : l'herbe moussue, la senteur âpre du sous-bois, les tendres bourgeons qui s'étirent sous la pluie printanière, la couleur de l'espérance. « A » noir : le velours moiré des femmes en deuil, l'oiseau porte malheur aux yeux couleur rubis, l'intrépide cheval à la ténébreuse robe, les rêves inavoués des nuits profondes...

Elle tente de trouver à chaque voyelle les objets, les images qui correspondent à la fois à la vision du poète et à la sienne.

Elle mange frugalement, il ne lui reste que peu de nourritures, elle flotte dans ses vêtements. Il va falloir se décider et partir vers le village retrouver ce quidam et se laisser guider encore une fois. Elle décrète de se déplacer le lendemain. C'est un effort qu'elle doit faire, elle le sait, elle ne peut compter que sur elle désormais.

Il fait à peine jour lorsqu'elle ferme sa porte, elle a revêtu sa petite robe rouge, lavé et coiffé ses cheveux bruns qu'elle a attachés en queue de cheval, ce qui la fait paraître très jeune. Elle avance sur les dunes, silhouette fine et dansante. Elle se sent légère, ses cheveux voltigent sous le vent, ses pieds nus foulent un sable déjà chaud, cette liberté la grise. Elle aperçoit un toit de chaume, elle s'approche, certaine qu'elle a trouvé l'habitation de Joseph, (ou un autre nom !). Effectivement c'est lui qui sort, un sourire sur les lèvres, pas réellement surpris. Il l'a aperçue de loin, il a même l'air ravi de la revoir. Elle ne s'embarrasse pas de fioritures, de fausses salutations et d'emblée annonce le pourquoi de sa venue :

— Bonjour, je viens pour le travail dont vous m'avez parlé. J'espère que ce n'était pas une vaine promesse !

— Heureux de voir que vous êtes décidé, cette offre est réelle, il faut juste que mon frère vous accepte. J'enfile des chaussures et je vous accompagne. Vous désirez un café ? Un thé ? Ce serait avec plaisir !

Elle est persuadée que cette invite est une réponse cinglante à sa fausse invitation de l'autre jour, mais elle n'est pas en situation de faire la difficile et se contente de refuser prétextant être pressée.

Il porte un large et informe survêtement gris, son tee-shirt noir est déchiré sur une manche et il a rassemblé ses longs cheveux bruns sur la nuque,